

La richesse ne dure pas

Eucharistie, 29 septembre 2019 : 26^{ème} dimanche du Temps Ordinaire — Année C

Première lecture

Comme il y a une semaine, la liturgie de ce matin revient sur le prophète Amos. Vers l'an 760, ce prophète prend la parole pour dénoncer le comportement des puissants et des riches. En effet, il s'adresse « à ceux qui vivent bien tranquilles sur la montagne de Jérusalem, à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie, à ces grands de la première des nations » (6,1)¹. En interprétant mal le fait que Dieu a choisi Israël², ces riches pensent qu'Israël est la première des nations et eux, les riches, sont les grands de la première des nations. Par conséquent, ils profitent des pauvres pour s'enrichir. Ils imposent un régime de violence (6,3). Ils ont une vie dorée : les meubles de leurs maisons, leur nourriture, leurs boissons, les soins à leurs corps, leurs fêtes : tout est de première qualité. Et ce luxe, cette richesse enivrante leur ferme les yeux et le cœur : « ils n'éprouvent aucune souffrance pour la ruine qui menace les tribus de Joseph » (v. 6), donc tout le Royaume du nord³. Mais cette ruine va tomber sur les petits gens, et aussi sur les grands. « C'est pourquoi », dit Amos au verset 7, « ils vont être exilés ». Et ces grands, ces grands qui « se font des onctions avec les premières huiles », seront « les premiers parmi les exilés ». C'est ainsi que « disparaîtra la confrérie des étendus sur les divans » (v. 7).
Écoutons cette page dans laquelle le prophète dénonce la fausse assurance des puissants, une fausse assurance qui les aveugle et précipite la catastrophe⁴.

Du livre du prophète Amos (6,1a et 4-7)

Ainsi parle le Seigneur de l'univers :

^{1a} Malheureux ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion,
et ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie.

⁴ Ils sont couchés sur des lits décorés d'ivoire,
ils sont étendus sur leurs divans,
ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau
et les veaux les plus tendres de l'étable.

⁵ Ils s'agitent au son de la harpe,
comme David, ils s'inventent des instruments de musique.

⁶ Ils boivent du vin dans des coupes,
ils se font des onctions avec les **premières** huiles,
mais ils n'éprouvent aucune souffrance pour la ruine qui menace les tribus de Joseph.

⁷ C'est pourquoi, maintenant, ils vont être exilés,
et les **premiers** parmi les exilés !
Et disparaîtra la confrérie des étendus sur les divans.

Parole du Seigneur.

Psaume

¹ A l'origine, le texte mentionnait seulement les riches de Samarie ; plus tard, à ces personnes on a ajouté la référence aux habitants de Jérusalem. Pour cet ajout, cf. A. Deissler, *Zwölf Propheten. Hosea – Joël – Amos*, Echter, Würzburg, 1981, p. 119.

² Cf. J. Jeremias, *Der Prophet Amos. Übersetzt und erklärt*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1995, p. 88.

³ Ici, comme dans d'autres textes des prophètes, le terme « Joseph » est utilisé pour évoquer toutes les tribus du Royaume du nord. Cf. dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 213.

⁴ Cf. S. Amsler, *Amos*, dans E. Jacob - C.-A. Keller - S. Amsler, *Osée. Joël. Amos. Abdias. Jonas*, Labor et fides, Genève, 1982, p. 219.

Le psaume 146 a été composé, très probablement, au deuxième siècle avant Jésus Christ⁵. Il s'agit d'une période dans laquelle, au Proche Orient, des souverains s'imposent comme des divinités. Notre poème conteste ces abus et affirme que le seul souverain est Yhwh : c'est lui seul le roi (v. 10). Et son règne ne veut pas transformer les hommes en esclaves. Au contraire, il fait sortir les hommes de l'obscurité de l'esclavage vers la lumière d'une vie en pleine liberté.

C'est ce qu'on lit dans la seconde partie du psaume (vv. 6-10) qui s'ouvre avec une béatitude et une invitation : « Heureux et en marche qui a le Dieu de Jacob à son aide ». Dans cette section, le poète mentionne les différentes actions de Dieu. Elles sont surtout en faveur des pauvres que le poète évoque avec neuf mots : opprimés, affamés, enchaînés, aveugles, courbés, justes, réfugiés, orphelin, veuve⁶.

A la fin du psaume, le poète ajoute encore deux phrases : Dieu « rend tordu » le chemin des méchants, Dieu « règne pour toujours ». Dans sa façon de régner, le déséquilibre est énorme : Dieu rend tordu le chemin des méchants, tandis que pour les pauvres Dieu intervient avec neuf actions. Voilà comment le poète caractérise le comportement de Dieu dans l'histoire.

Devant la richesse de ces neuf actions de Dieu, la liturgie nous suggère de suivre l'indication que le poète donne au début du psaume (v. 1) :

Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !

C'est avec ce refrain que nous pouvons réagir devant les actions que Dieu accomplit surtout en faveur des pauvres.

Psaume 146 (versets 6c-7. 8-9a. 9bc-10ab)

^{6c} (Yhwh) garde sa fidélité pour toujours,

⁷ il fait justice en faveur des opprimés,

il donne du pain aux affamés,

Yhwh délie les enchaînés.

Refr. : **Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !**

⁸ Yhwh ouvre les yeux aux aveugles,

Yhwh redresse les courbés,

Yhwh aime les justes,

^{9a} Yhwh protège les réfugiés.

Refr. : **Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !**

^{9bc} Quant à l'orphelin et à la veuve, il les embrasse
et rend tordu le chemin des méchants.

^{10ab} Il règne, Yhwh, pour toujours,

ton Dieu, ô Sion, pour génération et génération.

Refr. : **Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !**

Deuxième Lecture

Avec la Première lettre à Timothée, nous sommes - probablement - vers la fin du premier siècle. Dans les communautés chrétiennes, des idées neuves circulent : elles menacent le tissu communautaire et sont contraires aux intuitions de Paul. Les communautés ont besoin de dirigeants fidèles à la tradition mais aussi capables de faire face aux nouveautés⁷.

C'est ainsi que l'auteur de la lettre revient sur le message de Paul. Il écrit à des communautés qui ont comme référence Timothée, un étroit collaborateur de Paul, celui que Paul qualifiait comme « notre frère Timothée » (1 Thess 3,2).

⁵ Cf. E. Zenger, *Exkurs: Die Komposition des sog. Kleinen Hallel bzw. Schluss-Hallel: Ps 146-150*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 809.

⁶ J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 1347.

⁷ A. Myre, *Lettres pastorales*, dans *la bible*, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2001, p. 3066.

A Timothée, qualifié comme « homme de Dieu » et à chaque chrétien⁸, l'auteur adresse d'abord (vv. 11-14) une exhortation. Il faut rechercher, « intensément, la justice, l'attachement à Dieu, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur » (v. 11). Voilà ce à quoi on est appelé. Pour Timothée et aussi pour nous, cet appel est lié à la profession de foi. Dans des moments différents, surtout dans la liturgie, chacune et chacun de nous a prononcé sa belle déclaration de foi devant de nombreux témoins (v. 12). Et l'auteur de notre lettre compare notre déclaration au témoignage que Jésus a rendu dans « sa belle déclaration face à Ponce Pilate » (v. 13). Un peu comme Jésus, nous devons donc être cohérent(e)s avec ce que nous avons dit dans notre belle profession de foi. C'est seulement ainsi que nous pourrons garder « le commandement du Seigneur » (v. 14). A travers ce mot « commandement », la lettre fait référence à l'ensemble des exigences qui découlent de la foi et de l'accueil de l'Évangile⁹. Voilà comment nous devons nous comporter jour après jour, avec constance « jusqu'au jour où notre Seigneur Jésus Christ apparaîtra » (v. 14).

Cette référence au retour du Christ permet à l'auteur de notre lettre (aux vv. 15-16) de présenter Dieu comme le Seigneur, l'unique Seigneur de l'histoire et aussi au-delà de l'histoire, pour toujours.

De la Première lettre à Timothée (6,11-16)

¹¹ Toi, homme de Dieu, recherche, intensément, la justice, l'attachement à Dieu, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur. ¹² Mène le beau combat, celui de la foi : tu dois saisir la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé **ta belle déclaration** devant de nombreux témoins. ¹³ Et maintenant, devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, et devant le Christ Jésus, qui a rendu témoignage par **sa belle déclaration** face à Ponce Pilate, je te le recommande : ¹⁴ garde le commandement du Seigneur, en vivant d'une façon correcte et irréprochable jusqu'au jour où notre Seigneur Jésus Christ apparaîtra.

¹⁵ Cette manifestation aura lieu au moment fixé par Dieu. Il est l'heureux et le seul Gouvernant, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. ¹⁶ Il est le seul qui ne meurt pas. Il habite une lumière que nous ne pouvons pas atteindre. Personne ne l'a vu, personne ne peut le voir. À lui honneur et puissance pour toujours ! Amen.

Évangile

L'Évangile de ce matin est un récit célèbre, une histoire imaginaire : celle de l'homme riche et du pauvre Lazare. L'homme riche est n'importe qui : Jésus ne lui donne pas un nom, il se limite à évoquer ses vêtements très riches et ses fêtes. Ce riche n'est pas un homme qui fait et qui dit le mal. Tous simplement, il ignore le pauvre qui est devant sa porte. Au contraire, la présentation du pauvre est faite avec amour¹⁰. Jésus - c'est le seul cas dans toutes ses paraboles - lui donne un nom, Lazare, c'est-à-dire « Dieu a secouru ». Et il insiste sur sa condition de malade, sur ses « plaies » (vv. 20s) dont seulement les chiens s'occupent.

Ce récit est un peu semblable à un récit de l'Égypte ancienne. On racontait qu'un père et un fils assistaient à l'enterrement solennel d'un riche et à l'enterrement misérable d'un pauvre. Devant ces deux funérailles, le père souhaite partager le sort du riche. Mais le fils soutient le contraire et, pour convaincre son père, l'emmène au royaume des morts. Là, le riche est châtié tandis que le pauvre est accueilli auprès de la divinité¹¹.

Jésus, qui dans une autre circonstance souligne que l'essentiel de la foi chrétienne c'est de donner à manger à celui qui a faim (cf. Mt 25,31-46), exprime la même chose dans la parabole de ce matin. La foi a une exigence précise : prendre soin des pauvres, des marginalisé(e)s.

Dans l'Évangile de Luc, la parabole a une double finale. Aux versets 27-29, le riche, après avoir demandé à Abraham une goutte d'eau pour sa soif, voudrait au moins protéger sa famille :

⁸ Cf. M. Dibelius, *Die Pastoralbriefe*, Mohr, Tübingen, 1966, p. 66s.

⁹ Cf. M. Gourgues, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite*, Cerf, Paris, 2009, p. 226.

¹⁰ Cf. O. Da Spinetoli, *Luca. Il Vangelo dei poveri*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 531.

¹¹ Cf. F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc. 15,1-19,27*, Labor et fides, Genève, 2001, p. 104. Cf. aussi G. Gourgues, *L'au-delà dans le Nouveau Testament*, dans « Cahiers Évangile » 41, 1982, p. 20.

« envoie Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment » (vv. 27-28). Mais Abraham refuse cette requête : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent » (v. 29). La parole de Moïse et des prophètes est déjà suffisante pour nous pousser à nous ouvrir aux pauvres. Enfin les versets 30-31. Ici Luc évoque, indirectement, la résurrection de Jésus. Si la parabole de ce matin ne réussit pas à nous ouvrir aux marginalisé(e)s, aux dizaines et dizaines de Lazare que nous rencontrons dans nos quartiers, en sortant d'ici à midi et en rencontrant Jésus lui-même ressuscité, serons-nous capables de l'écouter ? La fin du récit est pessimiste : « S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne se laisseront pas persuader » (v. 31).

De l'Evangile selon Luc (16,19-31)

¹⁹ Un homme était riche, et il s'habillait avec des vêtements très beaux et très chers, faisant la fête chaque jour brillamment. ²⁰ Un pauvre, appelé Lazare, était couché devant la porte du riche, couvert de plaies. ²¹ Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

²² Or il arriva que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans les bras d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enterré. ²³ Et, dans le séjour des morts, en proie aux tourments et levant les yeux, il voit de loin Abraham avec Lazare dans ses bras.

²⁴ Alors il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il mette le bout de son doigt dans l'eau ; il me rafraîchira la langue, en effet, je souffre dans cette flamme ». ²⁵ Mais Abraham dit : « Enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare, pareillement, les maux. Maintenant, ici, il est consolé, et toi, tu souffres. ²⁶ Et, en plus de tout cela, entre vous et nous, un grand abîme a été fixé ; ainsi, ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent pas et on ne peut pas non plus traverser de là vers nous ».

²⁷ Le riche dit : « Je te prie alors, père, envoie donc Lazare dans la maison de mon père, ²⁸ car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment ». ²⁹ Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ».

³⁰ Le riche dit : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un de chez les morts vient jusqu'à eux, ils changeront de comportement ». ³¹ Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne se laisseront pas persuader ».

Prière d'ouverture

Seigneur, tu es un Dieu qui connaît tout,
c'est toi qui mets devant tous
la vie et la mort, le bien et le mal :
tu soulèves de la boue le malheureux,
toi qui veilles toujours sur le chemin des justes :
merci, Seigneur.

Et fais, Seigneur, que reviennent à la foi au moins les pauvres. Amen¹².

[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

¹² D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario. Solennità del Signore. Feste dei santi*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, pp. 597 et 600s.